

À Saint-Vincent, « on va faire face mais pour combien de temps encore ? »

Dans la boucle des hôpitaux publics mobilisés pour gérer la pandémie, le GHICL (Saint-Vincent à Lille et Saint-Philibert à Lomme) a pris en charge 90 patients Covid en quelques jours. Comme ailleurs, la situation s'annonce pire qu'en mars. Les équipes sont inquiètes mais font face avec la même abnégation.

PAR ANGÉLIQUE DA SILVA DUBUIS
PHOTOS FLORENT MOREAU
lille@lavoixdunord.fr

LILLE.

Le message de Vincent Soland, urgentiste

« Vous avez des enfants, des ados ? Dites-leur... », implore Vincent Soland, urgentiste. Nous sommes dans l'une des unités de soins intensifs de l'hôpital Saint-Vincent de Paul à Lille. Sur les sept patients hospitalisés dans ce service, trois ont moins de cinquante ans. « ... Dites-leur que ce n'est pas de la blague ! Que ce qu'on leur demande n'est pas pire que 1945, que la crise pétrolière, que le SIDA... Dites à cette génération qu'on lui demande juste de ne pas faire la fête pour nous permettre de sauver le plus de vies possible », poursuit le jeune médecin.

Sur la même ligne que Patrick Goldstein, chef du pôle de l'urgence au CHRU de Lille, dans la matinale d'Europe 1, hier matin.

Le docteur Vincent Soland pense notamment aux patients atteints d'un cancer ou de diabète, dont les interventions ont été à nouveau déprogrammées pour faire face à la seconde vague.

Près de 60 % de l'activité est sur le point d'être reprogrammée au sein du Groupement des hôpitaux de l'institut catholique de Lille (GHICL – privé non lucratif). ■



Patients Covid et patients tuberculeux

Les lits de réanimation du GHICL, au nombre de 18, sont tous occupés. Il est trop tôt pour mesurer les effets du couvre-feu : « Il faut compter entre quinze jours et trois semaines », souligne le docteur Hervé Duga, urgentiste au service des urgences.

Seule consolation : ici, le confinement nocturne a diminué les arrivées et la « bobologie ». Mais l'autre difficulté par rapport à mars-avril, c'est l'apparition des syndromes grippaux qui ressemblent à ceux du Covid.

En pneumologie, Aurélie Cottureau et son équipe ont accueilli ces derniers jours des patients Covid de Roubaix, de Lens et d'Hazebrouck. Ici, on soigne aussi beaucoup de malades atteints de la tuberculose, une autre pandémie qui n'a pas disparu dans la région.

Les équipes font face avec une certitude : « Le plus difficile est devant nous », livre Pierre Maciejasz. Chef du service gériatrie, il est particulièrement inquiet de la situation dans les EHPAD qui gardent le plus longtemps possible leurs patients Covid pour soulager les hôpitaux. « La crainte, c'est de ne pas pouvoir sauver les patients qui pourraient l'être. » ■



Clusters familiaux

Beaucoup de patients accueillis à Saint-Vincent comme à Saint-Philibert ont en commun d'avoir été contaminés au sein de leur famille. C'est le cas de ce patient, arrivé lundi soir aux urgences et dont l'état s'est aggravé dans la nuit. Ses besoins en oxygène sont passés de 4 à 70 litres par minute.

Les approches thérapeutiques ont évolué depuis le printemps mais ne laissent aucun répit au personnel médical et paramédical. « On va faire face mais pour combien de temps encore ? », interroge le docteur Vincent Soland.

Pour Nicolas Baclét (photo), infectiologue et chef de service, cette seconde vague qui sévit depuis septembre ressemble davantage à une marée : « Nous sommes suspendus à l'évolution épidémiologique et aux décisions du gouvernement. On s'adapte en temps réel. »

Hier, avec 90 patients pris en charge, le GHICL a atteint le niveau épidémique du 4 avril, au plus fort de la pandémie. C'est dix patients tous les deux jours depuis la fin de la semaine dernière, qui a vu les taux d'incidence exploser dans la métropole lilloise.

À Roubaix, la mortalité gagne du terrain ces derniers jours selon des témoignages de médecins. ■

